

ԲԱՆԱՍԻՐՈՒԹՅՈՒՆ PHILOLOGY

AELITA DOLUKHANYAN*

*Membre-Correspondante de L'ans D'arménie
Docteur en Philologie, Professeur,
Responsable de la Chaire de la littérature arméénienne ancienne et
médiévale et des mÉthodes de son enseignement
de L'université Pédagogique K. Abovian
aelita.dolukhanyan@gmail.com
DOI: 10.54503/1829-4073-2022.2.144-152*

LE LIVRE «TCHARENTS» DE VAHAN NAVASSARDIAN

*Dédié au 125^e anniversaire de la
naissance de Yéghiché. Tcharents*

Mots-clés: Vahan Navassardian, Yéghiché Tcharents, littérature prolétarienne, Grigor Narékatsi, études consacrées à Tcharents, étranger, Miasnikian.

Préface

Cette année marque le 125^e anniversaire de la naissance de Yéghiché Tcharents, et cela nous oblige à jeter un regard rétrospectif sur les évaluations de l'œuvre de cet écrivain de génie.

Des monographies spécialement remarquables et étendues ont été écrites sur Yéghiché Tcharents à partir du rejet du culte de l'individu et après le XX^e Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique en 1956.

Déjà en 1954, l'un des dirigeants de l'Union Soviétique, Anastase Mikoyan, avait rappelé à l'Opéra d'Erevan, au cours d'une rencontre avec les représentants

* Հոդվածը ներկայացվել է 24.05.22, գրախոսվել է 27.06.22, ընդունվել է տպագրության 22.08.22:

Le livre « Tcharents » de Vahan Navasardian

de la société arménienne, que Tcharents avait été réprimé, et le public, debout, avait applaudi pendant une demi-heure¹. Les œuvres de Tcharents, d'Axel Bakounts, de Vahan Totovents et d'autres écrivains, réprimés en 1937, ont commencé à être publiées et à être enseignées de nouveau dans les écoles et les universités. Des thèses de candidat au doctorat et de doctorat ont été rédigées sur la base des travaux de Yéghishé Tcharents. Elles seront écrites à l'avenir aussi.

Des livres consacrés à Tcharents ont été également écrits à l'étranger². L'un de ceux-ci est le livre de Vahan Navassardian *Tcharents (Mémoires et Réflexions)*, publié au Caire en 1957.

Le livre de Vahan Navassardian a été interdit pendant longtemps parce que l'auteur était une figure du Parti Dachnak. Cependant, la satire de Tcharents *Le monsieur défunt* ou *Monsieur le défunt* à son sujet, publiée en continu dans le quotidien « Arménie Soviétique » en 1925³, est bien connue des spécialistes de l'œuvre de Tcharents.

Beaucoup de spécialistes ont évoqué le voyage de Tcharents en Europe et la satire de Tcharents *Le monsieur défunt* ou *Monsieur le défunt*. Garnik Ananian est l'un de ces critiques littéraires qui, dans son livre *Yéghiché Tcharents*, présente l'impression que Tcharents avait reçue de la vie de la communauté arménienne de Constantinople : il est difficile d'imaginer à quel point la vie de la communauté arménienne y était misérable, les gens ne faisaient que traîner une existence obscure et pitoyable, ils tâchaient autant que possible de plaire au gouvernement turc, ils flattaient, ils se sentaient coupables, alors que le gouvernement, la société turque, la presse, etc., essayaient de les garder dans une telle ambiance de mépris, de terreur légale, de provocations et d'insultes, dont les cheveux peuvent, comme on dit, se dresser sur la tête »⁴. Le livre de V. Navassardian, est également bien connu d'Almast Zakaryan, critique littéraire qui a consacré un ouvrage en trois volumes à la vie et à l'œuvre de Tcharents. Dans le deuxième livre de son ouvrage, il y a une partie intitulée *Vahan Navassardian ... et Tcharents et Issahakian*⁵.

¹ Tcharents 2008, 5.

² Navassardian V. Tcharents.

³ Aghababian 1977, 30.

⁴ Ananian 1987, 80–81.

⁵ Zakaryan 2003, 405–415.

Almast Zakarian a utilisé la deuxième édition du livre *Tcharents* de Navassardian, qui a été publiée à Téhéran en 1962⁶.

L'œuvre de Yéghishé Tcharents dans l'interprétation de Navassardian

Le livre *Tcharents* de Navassardian a été publié au Caire en 1957, alors que l'auteur n'était plus en vie. L'interprétation approfondie de l'œuvre du génial poète dans le livre *Tcharents* de Navassardian est entrelacée avec les épisodes de la biographie de l'auteur du livre, ce qui permet au lecteur de ce faire une merveilleuse idée de ce qu'était la vie arménienne au cours des premières années de pouvoir soviétique. Nous voyons l'image de la mère de Navassardian, une femme sensible et humaine d'Artsakh, pour qui la patrie et son fils étaient également chers. Les « Deux Mots » au début du livre disent que ce livre est un ouvrage documentaire⁷ sur l'œuvre de Tcharents et son monde idéologique intérieur, qui restera comme un témoignage majeur dans l'histoire de la littérature arménienne.

Navassardian avait rencontré Tcharents au début de 1925 à Rome, où il s'était arrêté pour quelques jours sur son chemin de retour de Paris en Égypte. Il se souvenait comment Nikol Aghbalian avait annoncé la naissance d'un nouveau poète au cours de l'une de ses conférences : « En écoutant la conférence d'Aghbalian, Erevan a semblé tonner et la bonne nouvelle du célèbre critique est passée avec de profonds échos de bouche en bouche, de journal en journal et de ville en ville. Tcharents a parlé de cette réalité dans le poème *Tcharents-Namé*.

Pourquoi mon âme a-t-elle ri ?
Lorsqu'un jour Nikol Aghbalian
Secouant la salle et le foyer
A dit qu'un grand poète était né...
Réjouis-toi, pays Nairi,
Réjouis-toi, Yéghishé Tcharents⁸.

Bien qu'après son retour d'Europe, Tcharents ait sévèrement satirisé Navassardian, membre du Parti Dachnak, ce dernier disait. « Dès ce jour et

⁶ **Zakaryan** 2003, 408.

⁷ **Navassardian** 1957. Préface.

⁸ **Navassardian** 1957, 8.

Le livre « Tcharents » de Vahan Navasardian

jusqu'à la mort tragique du poète, je suis resté l'un des plus chaleureux amateurs de sa lyre sans pareille »⁹.

Dans tout le livre, la poésie lyrique de Tcharents, son évolution idéologique sont évaluées de manière très particulière, qui, à bien des égards fort importants, a enrichi les études consacrées à Tcharents.

Navassardian a analysé en détails les collections *Aurore épique* et *Livre de route* de Tcharents, soulignant leurs changements idéologiques.

Il parle aussi des strophes que Tcharents a écrites, se moquant du Parti Dachnak.

Navassardian avait appris à l'avance que Tcharents irait au Musée National de Rome et y était allé aussi pour le rencontrer. Ensuite, ils s'étaient proménés le long de la magnifique avenue Via Imperia de Rome et étaient arrivés au point où se trouvaient trois cartes anciennes en haut relief, qui représentaient le monde avant la naissance de Jésus-Christ : « Sur cette carte, en Asie Mineure, notre unique patrie, l'Arménie, pleine de mystères insondables, s'étalait magnifiquement. Il n'y avait pas d'autres nations : ni Turcs, ni Géorgiens, ni Arabes, etc.

Le moment, le lieu, c'était la carte de l'Arménie vivant environ huit siècles avant notre ère, contre l'un des murs historiques de la Rome Éternelle, qui avait parfois régné sur le monde, et la présence du puissant jeune poète chantant les foules affolées. Tout cela m'a inspiré pour déclamer avec douceur et du fond de l'âme le magnifique poème de Tcharents *Ma douce Arménie*¹⁰.

Navassardian fait référence à la division idéologique de la poésie lyrique de Tcharents par Poghos Makintsian : « Premièrement, il a été un poète d'avant la période révolutionnaire, deuxièmement, il a vécu et agi comme un « lutteur de guerre et de révolution », troisièmement, après la soviétisation de l'Arménie, il est devenu l'expression de la renaissance de l'Arménie Soviétique »¹¹.

Toutefois, l'appréciation de Makintsian et la renommée de Tcharents ont suscité l'envie de nombreuses personnes et des articles négatifs ont été écrits contre le poète. Par exemple G. Vanandétsi a écrit en 1927 dans sa brochure *Yéghiché Tcharents* : « Tcharents n'est pas un élément actif d'une grande

⁹ Navassardian 1957, 9.

¹⁰ Navassardian 1957, 24.

¹¹ Navassardian 1957, 28.

collectivité, il ne participe pas au pathos créatif du pays, qui bat son plein, mais vit à ce jour avec son pathos individuel intérieur »¹².

Le miracle poétique de Tcharents, *Ma douce Arménie*, est qualifié d'une manifestation meurtrière de nationalisme¹³.

L'académicien Edouard Djerbachian a consacré une étude spéciale et approfondie aux cruelles critiques littéraires de la poésie *Ma douce Arménie*.

La persécution contre Tcharents dépasse les cercles arméniens, elle est discutée à l'échelle transcaucasienne. Le livre *Essais sur la littérature transcaucasienne* (1928) de Vladimir Soutirine, figure littéraire et politique, déclare que le « style » de Sayat-Nova, utilisé dans le *Recueil poétique* de Tcharents n'est pas en harmonie avec la vocation d'un poète prolétarien¹⁴.

Analysant en détail chaque mot et chaque vers de la poésie *Ma douce Arménie*, Djerbachian réaffirme avec admiration la merveilleuse caractéristique donnée par Martiros Sarian : « C'est le reflet vivace de la biographie et du comportement de notre nation, de nos souffrances et de nos meilleurs idéaux, de nos chutes et de nos remontées, de notre destin sujet aux catastrophes, la synthèse et la cristallisation artistiques de nos aspirations à l'immortalité. Pour donner naissance à une telle œuvre, il faut être pour le moins un demi-dieu »¹⁵.

Archak Tchopanian, fin connaisseur de la littérature mondiale, a écrit en 1924 que Tcharents était une nouvelle confirmation du génie arménien et, en même temps, un signe prophétique de la consolidation morale de la nation arménienne¹⁶.

Proclamant Grigor Narékatsi et Nahapet Kouchak des génies inconditionnels et se faisant une cible pour les attaques, Tcharents a trouvé un moyen de se défendre, en nommant les mêmes auteurs médiévaux, Narékatsi et Chnorhali, « sombres écrivains noirs », « adolescents d'esprit et sans lumière ». Selon Navassardian, le poète a tenté de sauver son « crédit » de cette manière.¹⁷

N'oublions pas un fait important. En août 1934, le premier congrès des écrivains de l'URSS a eu lieu à Moscou, au cours duquel Tcharents a prononcé un

¹² Navassardian 1957, 29.

¹³ Navassardian 1957, 30.

¹⁴ Djerbachian 2003, 19.

¹⁵ Djerbachian 2003, 24–2.

¹⁶ Tcharents 2007, 30.

¹⁷ Navassardian 1957, 32.

Le livre « Tcharents » de Vahan Navassardian

discours de ralliement et proclamé fièrement devant les invités arrivés à Moscou de différentes républiques, ainsi que devant les hôtes étrangers, que ses professeurs de poésie étaient les poètes arméniens médiévaux. Le grand poète a soulevé un problème qui s'oppose aujourd'hui de façon merveilleuse aux auteurs de la mondialisation : « Aussi petits que soient un peuple et sa littérature, cette dernière ne peut ne pas avoir sa nuance originale, unique et irremplaçable, qui ne soit propre qu'à cette littérature et à ses meilleurs représentants. Cela peut être accepté a priori, sinon nous serions obligés de nous positionner sur le point de vue racial »¹⁸.

Dès juillet 1934, comme l'indique Navassardian, des nuages sombres se sont amoncelés sur la tête de Tcharents. On écrivait à son sujet : « Dans notre littérature, le groupe de Tcharents est l'expression des tendances nationalistes avec sa série d'opinions littéraires et politiques »¹⁹.

C'était une accusation plus que dangereuse, car Tcharents était membre du Parti Communiste de l'Union Soviétique depuis 1918²⁰. Tcharents et ceux qui partageaient ses opinions étaient accusés d'être partisans du Parti Dachnak²¹.

Le livre de Navassardian cite également la question posée à Stépan Zorian par Staline, lors de la réunion d'une délégation d'écrivains arméniens avec ce dernier à Moscou en janvier 1936, sur la vie de l'écrivain Yéghiché Tcharents. Cette conversation a été immédiatement publiée dans quatre journaux officiels de l'Union Soviétique : « *Pravda* », « *Izvestia* », « *Arménie Soviétique* » et « *Zaria Vostoka* »²².

Navassardian, qui témoigne de ce que Tcharents a écrit contre le Parti Dachnak, mentionne que durant ses jours les plus durs et cauchemardesques, l'écrivain recommandait la même chose que les membres du Parti Dachnak : « O peuple arménien, ton unique salut réside dans ta force collective »²³.

De nombreuses pages du livre contiennent des citations de divers ouvrages de Tcharents avec des commentaires correspondants. Dans un nombre considérable de pages, la lutte irréconciliable du bolchevisme et de Tcharents est

¹⁸ **Tcharents** 1957, 166.

¹⁹ **Navassardian** 1957, 35.

²⁰ **Khatchatrian** 1986, 441.

²¹ **Navassardian** 1957, 3.

²² **Navassardian** 1957, 36.

²³ **Navassardian** 1957, 42.

décrite ; elle s'est aggravée lorsque Tcharents a vu à quel point les Turcs se sentaient parfaitement maîtres des territoires historiques de l'Arménie, de l'Artsakh et du Nakhitchévan.

Bien des pages du livre sont consacrées aux réalités des relations Staline-Tcharents, à l'accord des bolcheviks concernant Kars, ce qui doit être particulièrement intéressant pour les spécialistes traitant de l'histoire du peuple arménien, car certains faits y sont cités.

Navassardian se réjouit du fait que Tcharents n'ait jamais flatté Staline. Il doute même que le poème inachevé *Lettre à Iossif Staline*, imprimé dans le tome *Pages choisies de la littérature arménienne (des époques les plus anciennes à nos jours)*, publié en 1946 et composé de 1160 grandes pages, ait été écrit par Tcharents.

À la fin de la dédicace du poème inachevé, il y a une date : « Anno Domini MGMXXXVI », c'est-à-dire 1936. Elle est précédée de l'inscription : « De la part de Yéghishé Tcharents, le plus grand mécène et amateur des maîtres étranges de la parole poétique et le plus humble poète du peuple naïrien »²⁴. C'est ainsi que Grigor Narékatsi se serait adressé à Dieu. Cette dédicace, qui est écrite dans le style de Tcharents, a semé le doute chez Navassardian, et il a écrit : « Pourquoi le poème est-il resté « Inachevé » ? Où est l'explication de ce mystérieux secret ? Si Tcharents avait un si grand respect à l'égard de « Iossif Staline », pourquoi n'y a-t-il pas de trace de ce respect dans son œuvre littéraire ? Pourquoi n'a-t-il jamais loué le génie stalinien avec sa lyre avant la *Lettre* ? Pourquoi est-il resté muet jusqu'à sa mort ? »²⁵. Navassardian ne trouve pas la réponse à ces « pourquoi ». Il est à noter que dans le volume *Pages choisies de la littérature arménienne*, publié en 1946, la poésie *Ma douce Arménie* de Tcharents est également incluse.

Navassardian cite les paroles dites à la mémoire du poète par Nikol Aghbalian, qui avait découvert le poète Tcharents et avait été profondément attristé par sa mort tragique. « Il a été le pétrel de la révolution mondiale, qui avait volé du pays d'Arménie pour participer à l'attaque des « foules affolées ». Lorsque la vague est descendue, ses ailes habituées aux tempêtes sont restées calmes. Les reptiles n'ont pas atteint l'aigle. Son ascension en dérangeait maintenant beaucoup de gens. Et Cronos a avalé les petits ... Avec beaucoup de

²⁴ Navassardian 1957, 101.

²⁵ Navassardian 1957, 103.

Le livre « Tcharents » de Vahan Navasardian

ceux qui avaient encore une tempête dans leur âme, Tcharents s'est tu pour toujours »²⁶.

BIBLIOGRAPHIE

Aghababian S.B. Yéghiché Tcharents, 1973, tome I, Éd. de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie, Erevan, 440 pages (en arménien).

Aghababian S.B. Yéghiché Tcharents, 1973, tome II, Éd. de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie, Erevan, 398 pages (en arménien).

Ananian G.G. Yéghiché Tcharents, 1987, Éd. « Sovetakan Grogh », Erevan, 387 pages (en arménien).

Khachatrian H. Annuaire littéraire, 1986, Éd. « Sovetakan Grogh », Erevan, 622 pages (en arménien).

Zakarian A. Yéghiché Tcharents, Sa vie, son œuvre, son époque, 2002, tome 2, Erevan, Éd. Un.Ec.RSS d'Arménie, 430 pages (en arménien).

Navassardian V. Tcharents (Mémoires et Méditations), 1957, Éd. « Houssaber », Le Caire, 132 pages (en arménien).

Djrbachyan E. La poésie de Yéghiché Tcharents Ma douce Arménie, 2003, Éd. « Nor Dar », Erevan, 71 pages (en arménien).

Tcharents Y. Sur la littérature, 1957, Éd. de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie, Erevan, 2016 pages (en arménien).

Tcharents Y. Dernier mot, 2007, Éd. « Hayaguitak », Erevan, 326 pages (en arménien).

Tcharents Y. Celui qui a corrigé la mort, qui a créé la terre, 2008, Éd. « Golos-Press », Moscou, 223 p. (en russe).

ՎԱՀԱՆ ՆԱՎԱՍԱՐԴՅԱՆԻ «ՉԱՐԵՆՑ» ԳԻՐՔԸ

ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ Ա.

Ամփոփում

Քանալի բառեր¹ Վահան Նավասարդյան, Եղիշե Չարենց, պրոլետգրականություն, Գրիգոր Նարեկացի, չարենցագիտություն, արտասահման, Մյասնիկյան:

²⁶ Navassardian 1957, 110.

Վահան Նավասարդյանի գիրքն առաջին անգամ լույս է տեսել Կահիրեում (1957)՝ «Չարենց (Հուշեր և խորհրդածություններ)» վերնագրով: Այն որոշակի ավանդ է չարենցագիտության մեջ և բացի այդ, ունի ճանաչողական մեծ արժեք: Գրքի հեղինակը քաջաձանոթ է Չարենցի ողջ ստեղծագործությանը, նրան համարում է հանճար, որի գրական խոսքը ժամանակի պատմական ու քաղաքական հեղաբեկումների ընթացքում ենթարկվում է փոփոխությունների՝ ամբողջանալով ազգային աշխարհընկալմամբ և համամարդկային բնույթով:

КНИГА «ЧАРЕНЦ» ВАГАНА НАВАСАРДЯНА

ДОЛУХАНЫАН А.

Резюме

Ключевые слова: Ваган Навасардян, Егише Чаренц, пролетарская литература, Григор Нарекаци, чаренцеведение, зарубежье, Мясникян.

Книга Вагана Навасардяна впервые была издана в Каире (1957) и называлась «Чаренц» («Воспоминания и размышления»). Она является определенным вкладом в изучение творчества Чаренца, а также имеет огромное познавательное значение. Автор книги хорошо знаком с творчеством Чаренца в целом. Ваган Навасардян называет поэта гением, а его произведения, проникнутые национальным мироощущением, имеют общечеловеческое звучание.